

CULTURE *a confine*

Revue interculturelle - Rivista interculturale

www.cultureaconfine.org



L'occidentalisation du monde

Ouverture : parler d'occidentalisation du monde -
N. GOBENCEAUX

De la mondialisation ...à l'occidentalisation -
N. GOBENCEAUX

Composantes théoriques de l'occidentalité du point de
vue des espaces occidentalisés - C. GAYET

La démocratie des « autres » Les racines globales de
la culture démocratique (extrait) - A. GIORGI

Détention et droits des détenus de Guantanamo
(extraits et discussion) - I. Conti

Gros-minet sert une bière tchèque

2005

OUVERTURE : PARLER D'OCCIDENTALISATION DU MONDE

Nathanaël GOBENCEAUX

Parler d'occidentalisation du monde revient à opposer deux parties du monde : la partie occidentalisée et celle non totalement encore occidentalisée.

Traditionnellement, on oppose donc le monde développé au monde en voie de développement. Cette opposition connaît différentes terminologies que l'on change de temps à autre pour ménager les susceptibilités diverses. Ce découpage du monde se résume en gros en deux groupes : l'Europe, l'Amérique du Nord, l'Asie du nord-est et les grands pays d'Océanie forment le contingent des pays dits développés. L'Amérique du Sud, l'Afrique et une grande partie de l'Asie sont considérées comme étant en développement.

Parler d'occidentalisation du monde revient aussi à parler d'uniformisation du monde, puisque ce dernier serait amené à avoir un mode de vie, une culture uniformément occidentale. L'occidentalisation du monde est un processus qui impose une vue occidentale du monde. Mais qu'est-ce qu'être occidental ? Est-ce boire un cola quelconque en regardant "Friends" sur un téléviseur Philips ? Ou est-ce parler des droits de l'homme et envoyer des missionnaires religieux et commerciaux de par le monde pour les faire respecter ?

Parler d'occidentalisation du monde revient enfin à parler de loi du plus fort puisque l'Occident s'entend comme arbitre et garant du bon fonctionnement du monde, ou plutôt de sa vision du monde devrait-on dire.

Pourquoi parle-t-on d'occidentalisation et non, par exemple, d'africanisation ou d'orientalisation du monde ? Pourquoi et comment l'Europe à l'origine, puis l'Occident par la suite a réussi à développer une force lui permettant d'imposer sa conception du monde ? L'occidentalisation du monde est une mondialisation à sens unique. Sommes-nous dans le moment de l'Europe en attendant, après le rayonnement arabe au Moyen-Âge, la Chinification du monde que certains redoutent pour les prochaines décennies ou bien l'occidentalisation du monde est-elle un phénomène inéluctable qui va imprégner durablement la société sur Terre ?

DE LA MONDIALISATION ...A L'OCCIDENTALISATION

Nathanaël GOBENCEAUX

Vouloir imposer aux hommes une manière d'être étrangère est une erreur grave, laquelle, loin d'enrichir le patrimoine culturel de l'humanité, l'appauvrit prodigieusement. [Amadou Hampâté Ba]

Une mondialisation inéluctable

Toute société est ainsi faite qu'elle est amenée si ce n'est à progresser, du moins à évoluer. Cela est inévitable. Or l'un des progrès récents, la troisième révolution technique (après les inventions de la machine à vapeur et du moteur à explosion) est celle des communications en temps réel. Cette dernière, associée à l'évolution des transports rapides participe largement à la mise en place de la mondialisation. Que dire de cela ? Si on ne peut pas critiquer le fait que l'homme veuille communiquer, on peut soulever le fait que les modalités de cette communication puissent laisser à désirer.

Une occidentalisation du monde

Depuis quelques années, plus personne ne l'ignore, au moins dans nos sociétés, le débat "in" est celui de la mondialisation. On retrouve dans cette idée la dialectique précédemment évoquée avec d'un côté la globalisation qui tend à uniformiser le monde pour faciliter les échanges économiques, et de l'autre le jeune mouvement alter mondialiste qui retourne à la source des pratiques locales. Mais il semble abusif de parler négativement de la mondialisation ; à la base n'est-ce que le processus de rendre mondial, chose qui n'est pas forcément péjorative. Le tout est de savoir qu'est qu'on rend mondial et comment on le rend mondial. C'est là que le bât blesse. Il me semble qu'à notre niveau, il est injurieux pour le monde de parler de mondialisation puisque cette dernière ne s'effectue qu'en sens unique : on mondialise surtout la culture occidentale. C'est pourquoi, pour laisser le pauvre monde tranquille il faudrait mieux parler d'occidentalisation du monde. Certes les plus véhéments réclameront l'américanisation du monde, mais on ne doit pas oublier la part de responsabilité des Européens (l'Europe a agi et agit encore en Afrique de la même façon que les Américains en Amérique du sud ou en Irak). Les Américains ne sont jamais que des ersatz des Européens dont ils n'ont eu cesse que de s'en affranchir et de les dépasser (faire mieux que son père en quelque sorte). Toujours est-il qu'il y a dans la vision de nos hommes politiques et dans leur façon de gérer le monde une attitude très occidental-centrée. Ils appliquent la politique de "ce qui est bon pour moi est bon pour les autres". Or justement, les autres sont autres avec leurs cultures, leurs pratiques et leurs filtres. On ne va pas ni tous à la même vitesse ni tous tout à fait dans la même direction, du moins on le voudrait et on le devrait !

Vers une double identité ?

L'idée d'identité est porteuse d'une certaine dialectique. D'un côté elle permet de regrouper un certain nombre de personnes partageant des idées, une culture en commun. D'un autre côté elle implique la distinction et la singularité (on parle d'identité propre à quelqu'un ou à quelque chose). On peut dire qu'aujourd'hui, la dialectique propre à ce terme est à la fois exacerbée et à la fois déplacée sur un autre terrain. Ces deux acceptations s'opposent formellement poussant

www.cultureaconfine.org

cette opposition à un certain paroxysme. Il semble qu'actuellement l'homme se construise une identité mondiale. Ce à quoi il convient de faire attention est que cette identité mondiale, d'homme-monde, ne remplace pas l'identité locale inhérente, à priori, à chacun. Il me semble que chacun sera amené à cultiver une double identité à la fois globale (assénée notamment par les médias, le libéralisme, le soi-disant développement durable...) et locale car le quotidien s'inscrit dans sa plus grande partie dans l'espace local.

Mondialisation et universalisme

La mondialisation pose un problème éthique : faut-il tout mondialiser ? Mondialiser provoque le risque d'accélérer l'évolution de certaines sociétés grâce à la naïve gentillesse de leurs homologues qui se croient développées, ces dernières les conduisant à sauter des étapes et les entraînant vers une finalité qui n'aurait peut-être pas été la leur si elles avaient suivi leur propre évolution. Dans ce cas, la mondialisation s'apparente plus à un universalisme imposé par les sociétés dites développées, à une occidentalisation du monde.

(L')argent fait, le bonheur !

L'occident fausse la relation au monde en faisant croire que parce que l'on a le dernier disque de Britney S., la dernière machine de chez Whirlpool ou le gaz à tous les étages, alors je suis, ou si j'étais normalement constitué, je devrais être heureux. C'est presque mathématique. L'illusion de l'occidentalisation du monde se situe ici : le petit Africain qui ne se trémousse pas sur Britney S. en traversant la savane, l'aborigène d'Australie qui ne cherche pas l'électricité pour brancher son mixer ou encore le pygmée qui ne prend pas du Slimfast ne peut pas être, à nos yeux d'occidentaux, pleinement heureux. En Occident, nous avons réussi à construire la société qui peut s'illustrer par l'adage : si l'argent ne fait pas le bonheur, il y contribue grandement. Là est peut-être l'un des dysfonctionnements de notre société occidentale.

L'hypocrisie du global

Croire au global est finalement une forme d'hypocrisie envers les « maîtres du monde » qui, eux, sont les seuls acteurs globaux de notre planète. Mais combien sont-ils les individus de cette minorité qui se partage 90% des capitaux mondiaux ? Face à eux se trouvent la multitude, les milliards d'hommes, petits acteurs à grande échelle, pour qui la vie est quotidiennement locale. Le global, s'il concerne tout le monde, n'est finalement mis en œuvre que par quelques acteurs, qui sont par ailleurs le plus souvent des acteurs économiques pour qui l'occidentalisation des modes de vie et des cultures est une chose bien pratique qui leur permet d'arrondir à moindres frais leur épargne.

COMPOSANTES THEORIQUES DE L'OCCIDENTALITE DU POINT DE VUE DES ESPACES OCCIDENTALISES

Clément GAYET

Parler d'occidentalisation, c'est parler de mondialisation d'un certain point de vue. Commençons par nous entendre sur quelques termes au préalable. L'occidentalisation n'est pas le processus de mondialisation en général, entendue comme processus de réduction des distances (de toutes natures) entre les différents éléments qui composent cet espace qu'est le monde. Il est question ici de la mondialisation par l'Occident, entendue comme l'accession de sa réalité humaine culturelle dominante à une échelle mondiale, qui est également, renforçons la définition, une réduction de distance entre l'Occident et le reste du monde occidentalisé. Enfin, distinguons également l'expression « la mondialisation de l'Occident » qui désigne la manière dont le reste du monde projette ses réalités culturelles, dominées, floues, dans l'Occident et qui ne nous intéressera donc qu'assez peu dans cet article. Notons que ces réalités culturelles sont plurielles car elles ne présentent pas une homogénéité suffisamment forte pour qu'on puisse les regrouper dans le même ensemble comme on le fait pour l'Occident. Cette mondialisation par l'Occident ou occidentalisation du monde produit de la mondialité (caractère mondial) occidentale ou de l'occidentalité (caractère occidental) dans les espaces où elle se déploie.

Pourquoi une réduction de distances ? Quand un objet (tout ce qui est matérialisé) ou une information (tout ce qui n'est pas matérialisé mais qui existe) sont déplacés par des flux, ils engendrent des réductions de distance difficile à qualifier... dans un premier temps en tout cas, car nous verrons que l'organisation systémique de la mondialisation est également composée de nombreuses interactions négatives pouvant aller à l'encontre de la tendance de fond à la réduction de distance. Suivent quelques exemples concrets de cette occidentalité que je qualifierai « d'occidentalité déplacée » :

Exemple: « Le touriste occidental visite un pays étranger non-occidental »,

- à objets : corps humain, vêtements, ses affaires
- à informations : ses connaissances, sa langue, ses mœurs, la mode de ses habits, les techniques et modes de ses affaires

Autre exemple: « La VHS de Mulan est importée par un pays non-occidental. »

- à objets : VHS
- à informations : la technique du cinéma d'animation, la technique de la VHS, le film, des thèmes culturels hollywoodiens, de la culture « asiatique ».

Tous ces flux concourent ainsi à conférer aux espaces qui les accueillent une occidentalité (caractère occidental) à intensité variable. Mais elles peuvent également aboutir à des rétroactions négatives en réaction. Elles se traduisent parfois par une affirmation de la localité (caractère de ce qui est local) de l'espace qui reçoit l'occidentalité. Sans les détailler, en voici plusieurs formes d'intensités variables : protectionnisme, nationalisme, intégrisme, chauvinisme. Je les qualifierai de localité comportementale à l'opposé de l'occidentalité comportementale,

c'est-à-dire de tout comportement concourant à plus d'ouverture sur l'occident : libre-échangeisme, occidentalisme.

Seulement, les flux ne suffisent pas à faire comprendre cette mondialisation par l'Occident. En effet, la mondialisation ne se fait pas uniquement par flux (déplacement) mais elle se fait également par créations locales qui peuvent prendre plusieurs formes, mais qui toutes sont également à comprendre comme d'autres processus de réduction des distances entre l'Occident et le reste du monde :

1) l'occidentalité représentée : l'Occident (l'altérité en général) est toujours plus ou moins fantasmée par manque de connaissances de l'Occident ou de l'occidentalité réelle, ainsi que perçue à travers les filtres cognitifs des habitants des espaces occidentalisés, ce qui aboutit à la création locale (et non au déplacement) d'éléments d'occidentalité plus ou moins fondés, que je propose de nommer « occidentalité représentée ».

Exemple : un mythe « africain » qu'en Europe tous les blancs vivent dans des châteaux.

2) l'occidentalité recrée : dans le cas où la création locale (et non plus le déplacement) d'un élément d'occidentalité est absolument identique à la réalité, alors je propose de parler d'« occidentalité recrée ».

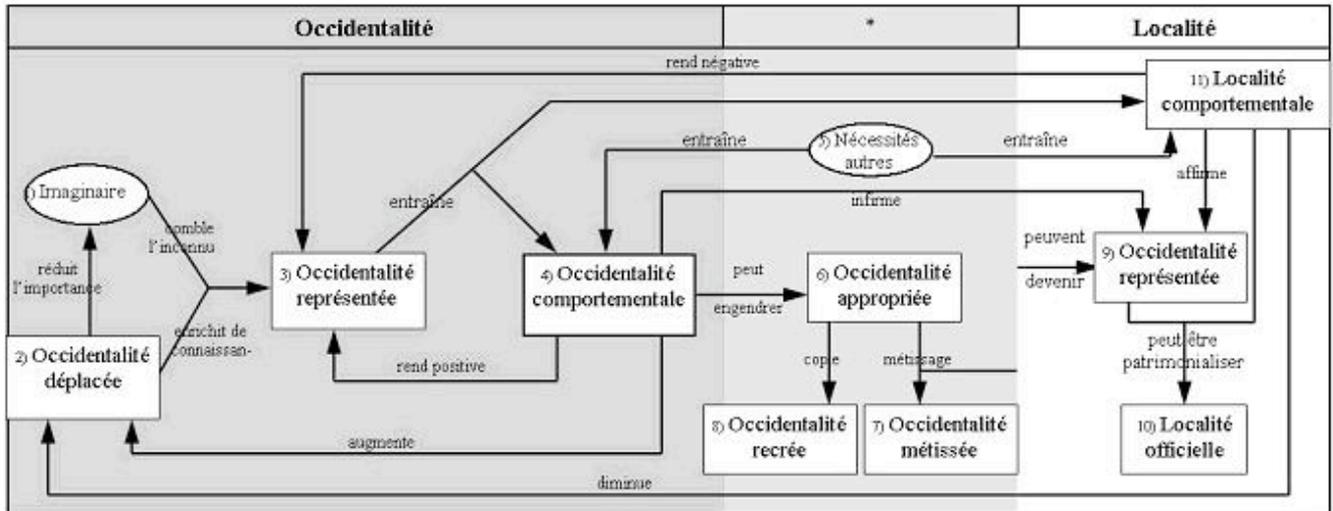
Exemple : la fabrication de vêtements occidentaux en Chine non uniquement destinés à l'exportation.

3) l'occidentalité métissée : des éléments d'occidentalité sont parfois couplés avec des éléments de localité réelle pour engendrer localement des réalités métissées nouvelles.

Exemple : l'adaptation de recettes de cuisine occidentales aux palets et produits locaux.

Pour conclure cet article, je rappellerai que les cultures sont en mutation perpétuelle, et que toutes, même les plus intégristes, intègrent dans le temps des éléments d'occidentalité dans leurs localités, qui ne sont plus considérés comme étrangers. Qui se dit en France en mangeant une tomate qu'elle fait référence à l'Amérique et a été importée via l'Angleterre au XVIème siècle ? Pour illustrer le devenir possible de ces éléments d'occidentalité, voici une adaptation d'un schéma et d'un tableau que j'avais proposé pour l'analyse des mondialités dans mon mémoire de recherche (notons que ça marche également avec l'euroanéité, la francité, etc.) mais sans le guide de lecture qui serait bien trop long.

Doc. 17 : Dynamique de l'occidentalité dans un espace. Apparition et devenir.



* Zone située entre occidentalité et localité (d'où le gradient de couleurs de fond), car l'occidentalité appropriée ou produite est encore considéré comme une majorité de personnes comme étrangère, mais par une minorité de personnes comme locale. En passant à la majorité ou en étant officiellement introduite dans la localité, alors cette occidentalité devient localité et se retrouve donc dans la troisième colonne de ce schéma.

○ Éléments extérieurs au couple occidentalité - localité □ Éléments internes au couple occidentalité - localité

Source : Clément Gayet, 2003

Annexes 2

Doc. 18 : Caractéristiques de l'occidentalité d'un espace à différents temps de son occidentalisation

| | A) Pas d'occidentalisation | B) Occidentalisation minimale | C) Occidentalisation moyenne | D) Occidentalisation maximale |
|---|---|---|---|--|
| Distance avec les autres groupes humains | infinie | très élevée | moyenne | nulle |
| Degré d'ouverture du groupe humain | fermé | ouvert pour la première fois | entre ouverture et fermeture | totalelement ouvert |
| Quantité d'occidentalité déplacée | nulle | minimale | moyenne | maximale |
| Filtres de l'occidentalité représentée | imaginaire | presque totalement imaginaire, un peu de connaissance réelle | entre imaginaire et cognition | cognitive |
| Situation de la représentation de l'occidentalisation | incluse dans une cosmogonie totalement imaginaire | incluse dans une cosmogonie adaptée au réel | incluse dans une cosmogonie / incluse dans la science | disparue de la cosmogonie / incluse dans la science |
| Forme de l'occidentalité représentée | mythe totalement imaginaire | mythe s'appuyant surtout sur l'imaginaire, un peu sur le réel | stéréotype | connaissance |
| Comportement politique | locale | très majoritairement locale | locale autant qu'occidentale | Plus occidentale que locale (comme infos françaises) |
| Occidentalité comportementale inconsciente | non | très peu | moyennement | beaucoup |
| Occidentalité | absente | naissante | moyenne | fusionnées |
| Localité | maximale | très importante | moyenne | |

Source : Clément Gayet, 2003

La démocratie des « autres », Les racines globales de la culture démocratique

(extrait)

Antonio GIORGI

Il n'y a pas de raison de s'étonner qu'en Irak les perspectives immédiates de démocratie, qui devraient être introduites par la coalition militaire anglo-américaine, soient considérées avec toujours plus de scepticisme.

[...]

Une objection contre la cause globale de la démocratie qui a eu récemment un large écho dans les débats de politique internationale concerne les doutes de caractère historique et culturel sur l'opportunité de proposer la démocratie à des peuples qui, comme on dit communément, ne la connaissent pas. Essentiellement, le soutien à la démocratie comme règle valide pour tous [...] *implique [...] l'imposition* de coutumes et de valeurs occidentales à une société ayant une culture différente. Cette objection présuppose la reconnaissance que dans le monde contemporain la démocratie [...] est diffusée avant tout en Occident, elle implique qu'elle constitue une idée dont on puisse trouver les racines dans un type de pensée occidentale qui pendant longtemps a fleuri en Europe et dans aucune autre partie de la planète : dans ce sens démocratiser devient en quelque sorte synonyme d'occidentaliser.

[...]

En résumé, une culture démocratique est caractérisée par la promotion d'une discussion publique qui reconnaît et garantit la diversité et le pluralisme des points de vue qui se confrontent sur la base d'une raison publique fondée sur le critère de réciprocité.

DETENTION ET DROITS DES DETENUS DE GUANTANAMO

(extraits et discussion)

Iacopo CONTI

Le thème de l'occidentalisation du monde trouve son expression aussi en matière de justice et de captivité. A Guantanamo, en réalité, on retrouve l'application de pratiques de captivité et de principes juridiques (par ailleurs transgressés) exclusivement occidentaux à l'égard de prisonniers provenant pour la majorité des pays arabes.

[...]

[De la situation de Guantanamo] émerge une situation singulière, unique dans le monde occidental respectueux du principe de l'égalité, de la démocratie, des droits fondamentaux. A la différence des prisons occidentales ordinaires qui sont appelées à réaliser concrètement le principe de rééducation du coupable, les procédures suivies à Camp Delta semblent se préoccuper seulement d'instrumentaliser les détenus, de les punir de façon exemplaire afin de les réduire jusqu'à quasiment les anéantir psychologiquement. Des détenus qui, ne l'oublions pas, [...] sont seulement accusés et non déjà condamnés.

[...]

Pour conclure, donnons encore la parole à Judith BUTLER qui définit les détenus de Guantanamo comme « êtres humains qui ne sont pas considérés comme tels, et donc des êtres humains qui ne sont pas humains. »

Discussion par A. Delaunay :

L'auteur parle ici « de pratiques de captivité et de principes juridiques (par ailleurs transgressés) exclusivement occidentaux à l'égard de prisonniers provenant pour la majorité des pays arabes » : si ces pratiques de captivité et ces principes juridiques sont « transgressés », ils ne sont pas « occidentaux » (d'ailleurs l'auteur le dit juste après)! Je crois que c'est plutôt l'émergence d'un nouveau type d'incarcération qui ne peut être qualifié d'occidental que parce que ce sont les américains qui l'ont mis en place. Il ne prend pas ses sources dans un modèle occidental. Ce type de camp d'emprisonnement fermé avec un flou total concernant le sort des prisonniers est une « invention » pour répondre à une situation précise. Si on allait plus loin ? L'emprisonnement de guerriers de diverses nationalités enrôlés dans la lutte islamiste par l'armée américaine lors de l'intervention en Afghanistan pose une question par rapport au droit américain, au droit international. Comment juger, qui doit juger, sous quel chef d'accusation ? Et ce chef d'accusation existe-t-il ou est-il encore à créer ? Ce mode d'incarcération à Guantanamo ne révèle-t-il pas plutôt une impréparation dramatique et totale des États-Unis face à un problème juridique nouveau et inédit ? Et les instances internationales, que disent-elles, que peuvent-elles faire ?